

dérant les rudes travaux apostoliques d'hommes courageux et pleins de zèle pour le salut des âmes de leurs frères infidèles ou barbares, cela paraît encore naturel et juste. Mais que l'on puisse être témoin de la coopération admirable dans le même dévouement, les mêmes privations, les mêmes sacrifices, du sexe tendre et délicat de la femme, c'est là, après la palme du martyre, la plus grande manifestation et le comble de l'héroïsme chrétien ! Oh non ! rien ne reporte plus aux temps apostoliques où les saintes femmes, Evodie, Phébée, Thècle et Sintiche, et tant d'autres mentionnées dans les Saintes Ecritures, prenaient une si noble et généreuse part dans les nombreux soins d'établir le royaume de Dieu, et de propager son St. Evangile.

Et quand, d'un autre côté, l'on considère qu'il est des pays, dont les gouvernements soi-disant chrétiens, ou même civilisés, qui osent mépriser et rejeter même de pareils dévouements, et de semblables services rendus à la pauvre humanité souffrante, cela dépasse toute conception de l'âme, et devient un mystère d'iniquité incroyable !

Ah ! quand à noire honte nous osons déclarer de pareilles abominations à nos sauvages chrétiens des déserts et des montagnes, aussi se refusent-ils à n'y rien comprendre ; à peine osent-ils lever les épaules de pitié et d'étonnement.

Oh non ! à Dieu grand merci ! il n'en est pas ainsi de nos braves indiens de l'Ouest. Et bien moins encore de nos intelligentes populations blanches des côtes du Pacifique, auxquelles l'expérience des voyages a appris à mieux apprécier à leur mérite les grandes œuvres de nos héroïques sœurs missionnaires dans ces lointaines colonies de la Colombie Anglaise, de l'Oregon et de la Californie. Tous les habitants, on peut dire, de ces jeunes, mais déjà si florissantes contrées, au nombre de plus d'un million, protestants comme catholiques, juifs ou infidèles, demandent avec anxiété d'avoir, chacun, dans sa ville ou son village une maison ou établissement de religieuses pour l'éducation de leurs chères enfants. Car c'est là, disent ils, qu'ils veulent déposer, comme en toute sécurité, des trésors qui leur sont bien chers ; la candeur et l'innocence de leurs chères filles. Aucune institution du pays, à leur sens, ne saurait offrir la